

Nous voici rassemblés cette fois encore pour honorer par une cérémonie républicaine, au cœur de ce monument végétal aux justes Verriérois, la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et rendre hommage aux "Justes" de France.

79 ans après, les échos de la rafle du Veldiv résonnent encore jusqu'à nous.

80 ans après, la deuxième loi « portant statut des juifs » du 2 juin 1941 marque encore d'une tâche ineffaçable l'honneur de notre pays...

Car il se trouva un chef de gouvernement, des ministres, pour signer le décret ignoble disant qui devait être « regardé comme juif », interdisant sous peine de prison l'accès et l'exercice des fonctions publiques et mandats aux juifs, restreignant l'exercice de professions, en interdisant certaines... les « lois juives » allaient se succéder en 1941 et 1942

Car il se trouva à tous les niveaux de l'appareil d'Etat des hommes pour concevoir, définir, puis mettre en œuvre non seulement un « statut » mais bien une matrice criminelle qui ne pouvait qu'inéluctablement déboucher sur ces crimes racistes et antisémites.

Car il se trouva des préfets, des officiers, des commissaires, des agents, des français tout simplement qui prêtèrent la main à la criminelle organisation nazie.

On ne nie pas en vain les droits fondamentaux de l'autre. On n'efface pas en vain la fraternité si chèrement acquise, si chèrement apprise.

L'histoire de l'humanité n'a conduit celle-ci vers le progrès qu'en la menant sur la voie de la fraternité. A chaque fois que celle-ci a reflué c'est la dignité de l'Homme qui a reflué avec elle, sa reconnaissance, sa protection.

Malades ou bien portants, riches ou pauvres, de quelque origine de quelque couleur, de quelque religion, conviction, appartenance, l'Humanité n'est composée que d'humains unis par une nécessaire et réciproque fraternité.

Ceux qui la nièrent s'engagèrent ce faisant dans la voie criminelle et dévoyée, la préparèrent, la rendirent possible, la tolérèrent lorsqu'ils n'en furent pas eux-mêmes les acteurs, les complices.

Ceux qui, au contraire, surent se souvenir de cette humanité partagée, ceux qui n'oublièrent pas, malgré tout, cette fraternité qui dépasse les clivages, s'engageaient ce faisant, par eux même ou par le climat qu'ils contribuèrent à maintenir, dans la seule voie juste. Dans la voie des hommes, dans la voie des justes. Précisément.

Bien sûr cette commémoration résonne, à Verrières, comme en écho au si triste anniversaire que nous célébrons cette année ; celui de l'exécution d'Honoré d'Estienne d'Orves, dont les cousins germains Roger et Olivier de Vilmorin se sont vu justement attribuer, avec Germain et Camille Lécureur, le titre de justes parmi les nations pour avoir permis que les établissement Vilmorin soient un refuge.

Cet Honoré d'Estienne d'Orves dont on ne se souvient pas assez qu'il écrivit de sa cellule, le 14 août 1941, alors qu'il réfléchissait sur le sort fait aux juifs que « Le racisme est une régression dans l'évolution de la pensée humaine ; »

Jacques Biélinky mort en déportation à Sobibor a tenu entre 1940 et 1942 un journal qui fut publié ultérieurement sous le titre « Un journaliste juif à Paris sous l'occupation ». Il écrivait dans son journal du 30 août 1941 :

« Au camp de concentration de Drancy, il y a douze mille juifs internés qui couchent par terre dans une grande caserne.

Sur les murs, de nouvelles affiches ... une jaune qui annonce que trois personnes ont été fusillées à cause d'espionnage, parmi celles-là un noble.

A la queue au lait une femme se plaint de ne pouvoir trouver des pommes de terre ».

Comment ne pas être saisi d'une forme de vertige en recevant ces trois informations qui disent tant de l'ordinaire et de l'extraordinaire du temps...

Ne plus avoir de pommes de terre,... la faim de tous les français de la zone occupée, le rationnement et tout ce qui allait avec... voilà pour un cadre à la fois national et trivial, quotidien mais tellement essentiel.

Et puis bien sûr la surimpression de la condition déjà dramatique si elle n'était pas encore inhumaine de ces douze mille juifs qui en annonçaient tant d'autres, de ces internés destinés à l'extermination... qui endurèrent dans leur chair ce qui n'aurait jamais dû être imaginé... douze mille juifs vivant l'enfermement que les trois martyrs du 29 août, dont ce si noble, oui, fils de Verrières, avaient éprouvé auparavant en d'autres lieux et pour d'autres raisons mais par la main des mêmes...

Ces trois-là, comme leurs compagnons, étaient des combattants, des soldats ayant engagé leur foi au service de la France et s'étant préparés à en subir toutes les conséquences... les autres non, ces douze mille autres, ces dizaines de milliers d'autres, ces millions d'autres à l'échelle du drame dans son entier, n'avaient rien fait ;

Ils se contentaient, hommes, femmes, enfants, vieillards, d'être juifs. Ils n'étaient d'aucune cause. Ils étaient français ou avaient cru en la force de protection de la France. Ils avaient fait confiance. Ils avaient été, comme d'Estienne d'Orves autrement, trahis.

« *Le racisme est une régression dans l'évolution de la pensée humaine* » écrivit-il ... pourtant on sait bien que l'antisémitisme avait des racines profondes dans la pensée européenne...

Années après années nous ne pouvons que nous interroger sans cesse sur ce qui a rendu possible l'impossible, ces « crimes racistes et antisémites de l'État français »...

Il nous faut, c'est évident, les replacer dans une époque, dans un mouvement d'ensemble.

Il nous faut, c'est évident avoir conscience de l'importance de la pensée de l'occupant

Il nous faut, c'est évident, comprendre que cette régression a été rendue possible par une multitude d'acteurs.

On sait qu'il exista une forme d'antisémitisme chrétien ; il fallu attendre Pie XI pour que résonne la revendication désormais bien connue «*nous sommes de la*

descendance spirituelle d'Abraham. Non, il n'est pas possible aux chrétiens de participer à l'antisémitisme. ... l'antisémitisme est inadmissible. Nous sommes spirituellement des sémites ». On sait qu'il ne fut pas entendu par tous ceux qui auraient dû l'écouter...

Quelques années plus tard en 1957 Emmanuel Levinas devait souligner toute la force civilisatrice de cette affirmation d'une commune identité spirituelle en non raciale.

Lévinas l'analyse à la lumière de l'absolue dérélition infligée aux juifs réduits à voir leur humanité même foulée au pieds ; il souligne que, malgré cet abandon total, des mains se tendirent vers eux manifestant l'universelle force de la bonté, de la fraternité, de la justice¹. Oui ils ont été entendus les pleurs de l'enfant... certains du moins...

Nous devons entretenir la mémoire de tout, nous souvenir des victimes et nous souvenir que 75% des juifs de France ont survécu à l'occupation allemande - dont presque 90% pour les juifs français et moins de 60% pour les juifs étrangers réfugiés en France²

Comment a-t-on pu, au cœur d'une Europe semblant être arrivée au sommet de la civilisation, commettre ces horreurs, les justifier, s'en rendre complices ?

Il me semble intéressant d'entendre ce que Baldus Von Schirach, qui joua un rôle éminent dans la (dé)formation de la jeunesse allemande, dit pour sa défense lors du procès de Nuremberg.

Il évoque ses lectures et, parmi celles-ci, affirma que le livre antisémite qui fit pencher la balance et influença aussi ses camarades fut « le livre de Henry Ford, *« Le Juif international »* ».

Entendez-le *« Je l'ai lu, je suis devenu antisémite. Ce livre avait eu à l'époque, sur moi et sur mes amis, une influence considérable parce que nous considérions*

¹ Cohen Monique-Lise. Emmanuel Levinas au Maroc : l'éducation ou la dimension spirituelle du caractère sémite. À propos d'une parole chrétienne commentée par un philosophe juif ashkénaze en pays musulman. In: Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°50, 2004. Vingt ans de médiation interculturelle euro-méditerranéenne - I - Horizons maghrébins (1984-2004) pp. 102-109

² Jacques Semelin, « La survie des juifs en France (1940-1944) » CNRS éd

Henry Ford comme le symbole de la réussite et également le représentant d'une politique sociale progressiste. Dans cette pauvre et pitoyable Allemagne d'alors, la jeunesse regardait vers l'Amérique. Et, ..., c'était Henry Ford qui représentait l'Amérique pour nous ».

On comprend bien l'habileté, face à un tribunal composé notamment d'américains, de renvoyer à ceux-ci une part de responsabilité dans la genèse du criminel dévoiement de la pensée. Mais au-delà de l'habileté comment ne pas reconnaître qu'en effet l'antisémitisme n'était pas l'apanage des seuls nazis.

Regardons ce que disait Ford dans cet ouvrage, recueil d'articles publiés dans les années 20 :

Il n'affirme rien moins que la prétendue immanence de la « question juive » ; selon lui bien des signes, alors, démontraient qu'elle approchait « du seuil d'une étape dramatique et décisive ». Je le cite, « *La « Question juive » ne touche pas que les matières connues du public, telles que la finance et le contrôle commercial, l'usurpation du pouvoir politique, le monopole des produits de première nécessité, et la sélection des informations dont prennent connaissance les Américains : elle concerne la sphère culturelle et atteint, par là même, le cœur de la vie américaine(...) Cette **Question renferme toutes les menaces de désordre calculé et organisé qui minent les nations de nos jours. ...** ».*

Accusés par l'industriel américain d'exploiter l'humanité « avec une rapacité impitoyable » les juifs auraient eu, selon lui, une façon d'agir qu'il n'hésite pas à qualifier de « *pogrome économique* » dont la victime est une humanité non-juive, à vrai dire, faible et impuissante ». Intolérable inversion des mots et des valeurs...

Les mots « *usurpateur, oiseau de proie, vrai détenteur et manipulateur des leviers de contrôle du monde* », ces mots, ne sont pas tirés des œuvres d'un nazi mais sortent de la plume de Ford lui-même...

Alors oui il faut peut-être prendre Von Schirach au mot et admettre, aussi difficile que cela nous soit... les germes criminels de cette pensée perverse n'ont pas été le monopole d'un peuple.

Himmler s'adressant à Höss au cours de l'été 1941 tire les conséquences de l'analyse dévoyée citée « *Le Führer a décidé la solution finale du problème juif.*

C'est à nous, SS, que revient l'exécution de ces ordres. Si nous ne le faisons pas maintenant, c'est le peuple juif qui, plus tard, anéantira le peuple allemand »³.

Nous pourrions, en France reparler de l'œuvre de Drumont et d'un antisémitisme français hélas bien connu et que révéla ou raviva l'affaire Dreyfus. Sa « France juive » est bien plus qu'un pamphlet... c'est dans les premières pages de celui-ci qu'on pouvait lire « *Tout vient du Juif ; tout revient au Juif. Il y a là une véritable conquête, une mise à la glèbe de toute une nation par une minorité infime mais cohésive... »*

Qu'il était fort, ici et ailleurs, le poison administré à nos sociétés...

Qu'ils étaient aveugles ceux qui considéraient qu'il n'y avait là que des opinions sans comprendre que les germes de haine ne pouvaient croître sans entraîner mécaniquement des conséquences terribles.

Oui les crimes dont nous faisons mémoire nous disent assez la puissance meurtrière des mots et des idées.

A cet égard, j'ai déjà pu partager avec vous l'impression si vive que m'a faite la lecture de Günther Anders et de son analyse liant l'extermination nazie et la modernité, la division du travail permet l'assimilation y compris volontaire, des hommes à des machines rendant *ipso facto* possible ce qui ne l'aurait pas été autrement.

Je voudrais, en échos, rappeler les considérations d'Anders à la page 122 de son ouvrage de 1956 « L'obsolescence de l'homme ».

« *Diriger les masses dans le style de Hitler est désormais inutile : si l'on veut dépersonnaliser l'homme »*. Il y montre combien le conditionnement proposé par la société de consommation peut permettre « *l'effacement, l'abaissement de l'homme en tant qu'homme »*.

Il faudrait plus de temps pour reprendre avec lui les dangers d'un conditionnement qui se fait passer pour « *fun* » et « dissimule à sa victime le sacrifice qu'il exige d'elle »... rien de comparable avec l'abomination des crimes commis par l'Allemagne nazie et le régime de Vichy bien sûr. Mais prenons garde au fait que tout ce qui efface ou abaisse l'homme menace l'humanité toute entière.

³ TÉMOIN HÖSS, actes du procès de Nuremberg, 15 avril 1946.

Hitler déclarait en 1932 vouloir « sélectionner une nouvelle classe de maîtres, étrangère à la morale de la pitié, une classe qui aura conscience qu'elle a le droit, en se basant sur sa race meilleure, de dominer : une classe qui saura établir et garder sans hésitation sa maîtrise sur la grande masse. »⁴

Il entendait rien moins que « libérer » les hommes, je cite, « des bornes de la raison qui pèsent sur eux, des malpropres et humiliantes intoxications dues à des chimères, de la prétendue conscience et moralité, et des exigences de liberté et d'indépendance personnelle, dont seuls quelques-uns peuvent se servir. »⁵

On le sait désormais, tout ou presque était écrit... et c'est de cela que des hommes politiques et des fonctionnaires français se firent les complices.

C'est cela qui conduisit à l'innommable des rafles et des convois, à l'esclavage et à l'extermination.

C'est cela que d'autres refusèrent. Ils avaient compris la nécessité de ne céder en rien et que la liberté et la dignité imposaient le combat.

C'est vers eux, vers les victimes et vers les justes, connus et inconnus, que vont nos pensées aujourd'hui.

Nous le leur devons.

Nous nous le devons à nous-mêmes.

Nous le devons à nos enfants.

⁴ Ernst Otwald, Deutschland erwache, 1932. page 353

⁵ Hermann Rauschning, The Voice of Destruction, 1940, New-York, page 225